

Au bout du monde...  
le pays le plus catholique d'Asie :

## LES PHILIPPINES

Henri Boulad

30 août – 6 septembre 2006

**C'est la seconde fois que je me rends dans ce coin reculé du monde.** En 1980, j'avais été jusqu'en Indonésie et à Bali, via la Thaïlande, le Népal et l'Inde – cette dernière parcourue dans toute sa longueur et sa largeur. Ce fut pour moi une fascination. Le but de ce premier voyage avait été de recruter des candidats jésuites pour l'Égypte, dont j'étais alors supérieur régional. Sur ce plan, le résultat fut plutôt maigre, mais il avait quand même ouvert la porte à des échanges réguliers avec nos jésuites d'Extrême Orient.

**Ce qui m'amène cette fois-ci dans cette région, c'est un congrès international sur Teilhard de Chardin** où l'on me demande de présenter l'aspect mystique de ce penseur qui a tellement marqué ma vie.

Après trois heures et demie d'avion entre le Caire et Abou-Dhabi, suivies de neuf autres heures, j'arrive finalement à Manille en début d'après midi – avec cinq heures de décalage horaire.

**Le survol de Manille me donne l'impression d'une immense agglomération de maisons basses aux toits de tôle, souvent rouillés.** Je découvrirai par la suite au centre ville un ensemble d'immeubles géants, qui constituent le quartier des affaires. Quel contraste !

En fait ce contraste dans les constructions est l'expression d'un autre contraste : l'énorme **décalage entre une population souvent misérable et une poignée de milliardaires.**

A l'aéroport, je m'aperçois avec étonnement qu'assez peu de gens comprennent et parlent bien l'anglais : en fait, une petite élite cultivée. L'ensemble de la population s'exprime soit en *filippino*, langue nationale, soit dans l'une des 70 langues locales ou régionales, dont trois sont majoritaires. L'espagnol subsiste encore dans certains coins du pays.

**Je suis accueilli à l'aéroport par un géant autrichien d'un mètre 90, le Père Georg Ziselsberger**, de la Société du Verbe Divin (SVD), congrégation qui compte environ 300 membres aux Philippines. Georg travaille ici depuis 20 ans, mais se rend chaque année en Autriche où il assiste à mes conférences, muni d'une caméra vidéo, qui lui permet, une fois rentré à Manille, de transmettre à ses ouailles le contenu de mon message, qui semble le convaincre. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il m'a demandé de participer à ce congrès.

Dans le microbus qui m'emmène à la résidence jésuite, je m'aperçois que **les rues de Manille sont presque aussi chaotiques que celles du Caire** et que la manière de conduire n'a rien à envier à nos chauffeurs égyptiens = zigzags, slaloms, klaxons... c'est à qui fera son chemin.

Je me renseigne sur la **principale source de revenus du pays**. Réponse : **les salaires des travailleurs émigrés** qui, pour les hommes, sont engagés comme personnel sur les bateaux, et, pour les femmes, comme nurses ou personnel domestique. Dieu sait si les Philippinos sont nombreuses dans l'ensemble du Proche et du Moyen Orient.

Comme autre source de revenus, il y a l'artisanat, les petits métiers et surtout l'agriculture, qui occupe près de 40 % de la population active. **Le riz, principale production du pays, représente le plat de résistance obligé à tous les repas**. S'il vous arrive de servir à un Philippin un repas substantiel auquel manquerait le riz, il vous poserait la question : « Quand commence-t-on à manger ? » Tout le reste n'est pour lui qu'accessoire, hors-d'œuvre, simple préambule.

**Les Philippines constituent un ensemble de 7.200 îles s'étalant du nord au sud** parallèlement à la côte chinoise et indochinoise. Cet immense archipel est encadré par deux grandes îles, Luzon au nord, et Mindanao au sud, où subsiste encore une population autochtone, dont certains groupes animistes non encore convertis au christianisme.

**La capitale, Metro Manila**, n'est qu'à une heure d'avion de Taiwan et de Hong-Kong. C'est une **immense agglomération de douze millions d'habitants**, regroupant une dizaine de villes, dont Manille proprement dite, qui a donné son nom à cet ensemble créé par Imelda Marcos, femme de l'ancienne président – tous deux cordialement haïs par la population.

**Climat tropical chaud et humide**. Ici, comme dans l'ensemble de l'Asie du Sud-Est, l'année se divise en deux : la saison sèche et la saison humide - l'une et l'autre commandées par la Mousson. Comme nous sommes proches de l'Equateur, la transition entre le jour et la nuit est brusque et soudaine – contrairement aux pays nordiques où le passage est lent et progressif.

**La population, d'environ 85 millions d'habitants**, compte 70 millions de catholiques, 10 millions d'autres chrétiens, et 5 millions de musulmans.

**Nous arrivons finalement au grand complexe jésuite de l' 'ATINEO'** - qui comprend une université de 10.000 étudiants, un collège secondaire de 2500 élèves, une résidence d'une cinquantaine de jésuites et un scolasticat de 150 jésuites – moitié étudiants, moitié enseignants. Un bref calcul, me révèle que, **sur les 330 jésuites travaillant aux Philippines, 40 % d'entre eux sont regroupés dans ce complexe de l'Atineo**.

Il existe pourtant, dans la région de Mindanao, quatre autres importantes universités dirigées par la Compagnie de Jésus. **Les jésuites sont l'ordre masculin le plus nombreux** aux Philippines, immédiatement suivis par les SVD.

**La présence jésuite remonte à 1581**. C'est le cinquième ordre masculin à s'être implanté aux Philippines, après les Augustins, les Dominicains, les Franciscains, ... Deux siècles plus tard, les jésuites seront expulsés du pays. Ils n'y reviendront qu'en 1856.

**Education : j'apprends avec étonnement que le pays possède près de 200 universités** – chiffre considérable, qui contraste avec le niveau de l'enseignement d'Etat, plutôt médiocre : classes de 50, 70 et même de 100 élèves, manuels scolaires insuffisants – cinq enfants se partageant parfois le même livre. L'année scolaire va de juin à novembre et de décembre à mars.

A Manila, les trois grandes universités sont, par ordre de grandeur. L'Atineo, jésuite, avec ses dix mille étudiants ; l'université De la Salle, tenue par les Frères des Ecoles Chrétiennes, qui en compte le double ; et l'Aquino, dominicaine, fondée il y a quatre siècles, qui atteint les 40 000 étudiants. L'Atineo est, paraît-il, la mieux cotée.

**Venons-en à la Conférence internationale sur Teilhard de Chardin, qui groupait près de 200 participants**, dont un évêque indien. Cinq intervenants principaux : deux spécialistes de Teilhard, Ursula King, anglaise, et Kathleen Duffy, religieuse américaine, nous font un remarquable exposé. Jennifer Morgan, américaine elle aussi, nous présente un raccourci de l'évolution sous forme d'une histoire racontée à des enfants. Deux jésuites enfin : José-Mario Francisco, président de la faculté de théologie Loyola, toute proche, traite de la relation entre science et religion, dans le contexte culturel philippin. Quant à moi, mon rôle était d'insister sur l'aspect mystique de Teilhard. Malgré mes appréhensions (surtout quant à la langue), tout s'est parfaitement passé et j'ai été bombardé de questions. Comme on a apprécié mon style simple et direct, **on me demande de faire l'homélie à la messe de clôture, qui rassemblait près de mille fidèles, jeunes pour la plupart.**

Trente-trois autres intervenants ont chacun présenté à six différents groupes un bref exposé de quinze minutes sur les thèmes suivants : spiritualité, éthique, philosophie, théologie, sciences, culture et foi, écologie.

**A l'une des soirées, nous avons eu droit à une présentation originale de l'histoire de la création**, avec chants et danses, par une troupe folklorique d'aborigènes de Mindanao. Représentation à la fois remarquable et bouleversante.

**Peuple souriant, chaleureux, courtois, sociable, simple, accueillant.** On se salue, on vient causer avec vous, faire connaissance. Je suis touché par leur extrême gentillesse.

**Propreté impeccable partout** = rues, bâtiments.

**Famille en crise** : divorce, séparation – 50% des ménages serait dans une telle situation. Tel élève déclare que son père en est à sa quatrième femme. Ce drame est en partie la conséquence du travail à l'étranger d'une grande portion de la population. Mais que faire ? Sans le salaire de ces travailleurs émigrés, les gens mourraient de faim. Alors ?...

**La population est jeune, très jeune.** Près de 70 % a moins de trente ans, avec un accroissement annuel de plus d'un million. **Visages rayonnant de pureté, d'innocence, de transparence** ; âmes à fleur de peau de sourire, de regard.

**L'Eglise, elle aussi, est jeune, organisée, dynamique, partout présente.** Les gens lui sont très attachés et ont pour le clergé un amour respectueux, que j'avais trouvé au Canada français dans les années soixante. Partout où je passe, on me salue avec un large sourire, et lorsque quelqu'un – enfant ou adulte - me serre la main, il s'incline en portant ma main à son front, avec déférence et affection. Cela me rappelle l'attitude de nos chrétiens d'Egypte vis-à-vis de leur clergé. En tout cela, rien

d'obséquieux ou d'artificiel, mais beaucoup d'affection, de respect et de foi. J'en suis très touché.

**La race, majoritairement de type malais, coexiste avec les négroïdes pygmées, au corps malingre et aux jambes arquées.**

**HISTOIRE** – En 1521, Magellan découvre les Philippines. Il y sera assassiné quelques années plus tard. En 1569, l'Espagne annexe le territoire, qui demeurera sous sa domination jusqu'en 1898. De ces trois siècles et quart de colonisation, il ne reste de l'influence espagnole que quelques vieux monuments, ainsi que le nom des rues, des localités et des personnes, plus quelques enclaves dans le sud, où l'on parle encore un mauvais espagnol.

**Le mouvement d'indépendance**, mené par le héros national José Rizal, qui fut exécuté par l'Espagne en 1896, aboutit à la libération du pays par les américains en 1998. En fait, cette « libération » ne fut qu'une nouvelle occupation qui se prolongera jusqu'à l'invasion nipponne de 1942. La présence des Japonais a laissé dans les mémoires un souvenir amer et terrible : prison, tortures, massacres. L'archipel est de nouveau libéré par les USA, malgré la résistance farouche des Japonais, qui perdront dans cette bataille plus de 400 000 hommes. En 1944, l'Amérique est accueillie en libératrice et, deux ans plus tard, Truman proclamera l'indépendance du pays.

Le jeudi 4 septembre, **un jeune jésuite de la maison, le P. Miguel Lambino, m'emmène faire un tour dans l'ancienne cité** du 16<sup>ème</sup> siècle, l'« *Intramuros* » abritant plusieurs monuments d'époque, dont le Fort, la cathédrale, et l'église du « *Nazareno* », où trône un Christ noir drapé de rouge, qui est l'objet d'une intense vénération populaire. Une des dévotions consiste à parcourir à genoux l'espace compris entre le portail et le sanctuaire de cette église.

**Nous profitons ensuite pour flâner dans les souks et admirer les produits si raffinés de l'artisanat local.** Je suis frappé par l'extrême propreté des rues, même de celles du marché à légumes. Cette propreté n'est pas uniquement le fruit d'un entretien sérieux et systématique, elle semble être innée chez ce peuple. Je ne puis m'empêcher de comparer avec les immenses tas d'immondices du Caire et du laisser aller généralisé de l'Égypte ! Le degré de civilisation d'un peuple ne se mesure pas au nombre de ses hôtels 5 étoiles, ni de ses voitures de luxe !

**Au retour de cette tournée, nous sommes surpris par un orage d'une violence inouïe**, qui déversait des trombes d'eau. Résultat : la ville basse où nous nous trouvions est transformée en un véritable lac. Les véhicules sont submergés jusqu'au dessus des roues, et les piétons essaient de s'en sortir avec de l'eau jusqu'aux genoux. Certains d'entre eux, surtout les jeunes et les enfants, s'exposent avec délices à ce déluge qui les trempe jusqu'aux os. Je contemple ce spectacle amusant derrière la vitre de notre voiture bloquée : une manière comme une autre de prendre son mal en patience. Ce soir-là, j'étais invité à une rencontre informelle avec la communauté jésuite de la faculté de théologie, et me faisais une joie de faire leur connaissance. Malheureusement, cette rencontre a dû être annulée, car nous ne sommes rentrés chez nous que très tard et par un véritable miracle. Il s'en est fallu de peu que nous passions la nuit entière coincés dans cet immense embouteillage. **Ce soir-là j'ai compris ce que signifient les pluies tropicales et la Mousson.** Et encore, cet orage n'avait duré qu'une simple demi-heure !...

Aujourd'hui, mardi 5 septembre, la provinciale des FMM (Franciscaines Missionnaires de Marie), Sr Emma et son conseil, ont la gentillesse de m'emmener pour une **tournée de découverte de la région**.

Nous commençons par leur **projet de relogement du bidonville** de *Bagong Silangan*. Ces sœurs, avec l'aide d'un certain nombre d'ONG, ont construit de petites habitations de 40 m<sup>2</sup>. Les familles relogées ont ainsi pu trouver un petit nid simple et coquet, auquel elles ont su ajouter quelques plantes à la porte pour donner à leur maisonnette une note artistique et esthétique. En sus des habitations, une petite école a été construite, ainsi qu'une modeste église. Je suis de nouveau frappé par l'extrême propreté des gens et des lieux.

Nous quittons la ville pour nous rendre à *Tagaytay City Caute*, où est construite la résidence des sœurs, située dans un cadre de rêve à plus de deux heures de Manille. **Au fond de la vallée, un immense lac, le « Taal » occupe le cratère d'un ancien volcan, à qui il arrive, dit-on, de se réveiller** de temps en temps.

Déjeuner, sieste, coup d'œil rapide sur le séminaire voisin des SVD (Société du Verbe Divin), puis retour à Manille, où nous visitons le luxueux **musée Ayala**, qui présente un diorama, sur l'histoire des Philippines.

**Nous terminons la journée par un tour dans le Mega Mall**, au nom bien mérité, où je me procure une paire de sandales que les sœurs tiennent à m'offrir pour mes 75 ans, célébrés par un dîner dans un des mille et un restaurants du Mall.

Mercredi 6 septembre – **Ma matinée est consacrée à un échange informel de deux heures avec les Carmélites et leur abbesse**, mère Térésa, personnalité très spéciale, au verbe débordant. Cette femme brillante et pétillante, malgré son âge, est l'auteur de plusieurs ouvrages. Avant d'entrer sur le tard au Carmel, elle a eu une intense activité politique qui l'a mise en contact avec les têtes du pays et de l'Eglise, dont Jean Paul II, auquel elle a adressé plusieurs lettres.

Après un déjeuner expédié à la va-vite, **on m'accompagne à l'aéroport, où je m'embarque pour Abu Dhabi**. De nouveau, 9 heures d'avion, et une luxueuse chambre d'hôtel pour passer la nuit au frais de la princesse. En chemin je me renseigne sur le salaire du chauffeur de taxi, un Yéménite père de famille. Réponse : l'équivalent de 300 \$ par mois, dont la moitié ira à sa subsistance personnelle et l'autre à sa famille restée au Yémen. Nous sommes loin de ce qu'imaginent nos Egyptiens qui rêvent du Golfe comme d'un pays de cocagne, où l'on devient millionnaire en quelques mois.

Henri Boulad

2006